

# L'hygiène domestique : conférences pour dames

Autor(en): **Thilo, de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **23 (1885)**

Heft 16

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188700>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
 SUISSE : un an . . . . 4 fr. 50  
 six mois . . . . 2 fr. 50  
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin  
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en  
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —  
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**PRIX DES ANNONCES**  
 du Canton 15 c. } la ligne ou  
 de la Suisse 20 c. } son espace.  
 de l'Étranger 25 c.

### L'HYGIÈNE DOMESTIQUE

#### Conférences pour dames, par Mlle de Thilo.

*La chambre à coucher. — Les bains.* La chambre à coucher est la pièce où nous passons presque les deux tiers de notre vie. On y couche, on s'y habille, on y est malade, on y passe sa convalescence et souvent on y vit. Malheureusement, on y entasse énormément de mobilier. Je sais bien que la plupart des objets qui s'y trouvent sont nécessaires, sauf les rideaux de lit ; mais il ne faut point oublier qu'ils absorbent de l'oxygène, et, à moins d'une ventilation énergique, l'oxygène ne se renouvelle pas et l'acide carbonique, joint aux émanations des habitants, règne librement dans la chambre. Il n'est pas étonnant que tant de personnes se plaignent, le matin, d'être plus fatiguées qu'elles ne l'étaient le soir en se couchant, d'avoir mal au cœur, à la tête, de se sentir alourdis, hébétés.

Pendant la nuit, on peut remédier à ces inconvénients en laissant la porte entr'ouverte, ou par un ventilateur à la fenêtre. Pendant le jour, favorisez une abondante ventilation, laissez entrer à flots l'air et le soleil, au risque de faner vos meubles. Une fenêtre grande ouverte est moins dangereuse que les petits courants d'air provenant de fenêtres et de portes mal fermées. Il faut, de même, ouvrir la fenêtre quand il y a des malades et ne point les laisser dans une chambre remplie de leurs émanations. En couvrant bien un malade, en lui mettant au besoin un linge fin ou un voile sur la figure, on peut laisser la fenêtre ouverte pendant 20 à 30 minutes, selon la saison, deux ou trois fois par jour. Les malades ne s'en portent que mieux.

Les bains entretiennent non seulement la propreté, mais ils sont nécessaires à la santé de la peau. La peau est un organe de sécrétion, de sensation et de respiration ou plutôt d'aspiration ; c'est à sa surface que se déverse le contenu des glandes tégumentaires et des glandes sudoripares. Ces glandes, au nombre de 2 à 3 millions, sécrètent la transpiration. Les glandes tégumentaires, qui se trouvent partout dans la peau, et surtout au pourtour des poils, déversent la graisse à la surface de la peau. En outre, la couche superficielle se détache continuellement de la couche sous-jacente sous forme de petites pellicules. Or, ce mélange de sueur, de graisse, de pellicules et de poussière recouvre la peau plus ou

moins, s'il n'est enlevé par des lavages ou des bains. Si cette couche n'est pas ôtée, elle entrave l'exhalaison des différents produits que la peau est chargée de mettre hors du corps.

Les lavages sont toniques. Le matin, au sortir du lit, ils sont un excellent stimulant et jouent un grand rôle dans le traitement de l'anémie. Les bains tièdes calment les enfants agités, qui ont des convulsions. On ferait bien aussi d'accoutumer les enfants aux lavages, tout en ayant soin de consulter leur individualité ; mais si un enfant ne supporte pas l'eau froide, il ne faut point le forcer, mais commencer par des lavages tièdes.

(La fin au prochain numéro.)

On nous communique les vers suivants, datés d'Yverdon, 1<sup>er</sup> août 1877, et dus à la plume spirituelle de M. A. Dufour. Nous les trouvons si charmants, si riches d'images poétiques et de sentiments relevés, qu'ils ne peuvent manquer d'être appréciés par nos lecteurs, et tout particulièrement par nos lectrices. Ils furent adressés aux parents d'une jeune fille qui s'était égarée dans la montagne, pendant une promenade aux environs de Louèche :

Au *Pas-du-Loup* la cohorte joyeuse  
 Grimpe en chantant à l'heure du réveil,  
 Et le glacier, sous les feux du soleil,  
 Drape sa robe glorieuse.  
 Bien haut, dans l'air, plus d'un crave effaré,  
 Comme un fantôme émergeant de la nue,  
 D'un cri strident, en passant les salue,  
 Et le gazon tout exprès s'est paré.  
 Le safran des crocus, l'azur des gentianes,  
 La soldanelle éclore aux abords du névé,  
 Splendide et pur écrivain qu'une nymphe eût rêvé,  
 Distillent la rosée en perles diaphanes.  
 Tout est plaisir, tout est bonheur ;  
 On se plaît même à la fatigue,  
 Tant en ce jour, Dieu fut prodigue  
 Et de lumière, et de couleur !

Mais l'heure a fui, — le temps les presse,  
 L'ombre grandit, il se fait tard,  
 Et, sans pitié pour la jeunesse,  
 L'âge mûr sonne le départ.

Une enfant s'attardait, voulant grossir la gerbe  
 Qu'elle avait moissonnée à travers les sentiers ;  
 Elle allait butinant sur le roc et dans l'herbe,  
 Et dépouillant les églantiers.